

L'art, une arme démocratique

Dans le monde interconnecté, la force visuelle et la répercussion des images peuvent devenir le reflet de l'esprit d'un peuple et devise pour qu'un collectif s'identifie.

Susanna Tobeña

La culture est si intrinsèque aux hommes que, souvent, il est difficile de décrire le fort pouvoir qu'elle exerce sur eux. Il s'agit d'un pouvoir perceptible en tant que subconscient, mais, en même temps, capable de réveiller une force reconnaissable et palpable parmi un collectif. La culture est la construction sociale qui dégage le plus d'humanisme du fait de la capacité d'émancipation qu'elle octroie à l'homme ; dans ce sens, les révolutions dans les pays arabes ont été la manifestation la plus humaniste de la dernière décennie.

Le dénominateur commun qui a donné lieu aux révoltes fut la clameur pour la dignité et la liberté. Cependant, favorisant et accompagnant cette lutte, l'on percevait l'influence d'une culture partagée par les citoyens des pays arabes qui leur a servi l'élan nécessaire pour qu'en tant que peuple, ils s'unissent et atteignent leur but : l'émancipation vis-à-vis de leurs oppresseurs.

On peut identifier au sein d'une revendication comme celle des pays arabes – bien qu'elle soit perceptible dans toutes les grandes protestations historiques – la présence de l'héritage culturel, étant donné que sans une culture sous-jacente dans la strate sociale, il est impossible de promouvoir l'estime pour la divergence, pour la richesse du pluralisme, pour la liberté d'expression, de création et de pensée et, par conséquent, il est impossible de réveiller un regard critique sur la réalité. Sans un substrat culturel puissant et consacré, l'homme voit ses capacités réduites et sa sensibilité vis-à-vis de son entourage engourdie. Il devient moins audacieux, moins attentif, moins critique, ... il rapetisse et s'assoupit. Au contraire, si la culture personnelle est favorisée, si on offre des instruments pour cultiver les capacités, l'on met en valeur cette force intrinsèque à l'homme pour exercer ses libertés. L'histoire, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, nous a montré que la domination de la démos consiste à limiter les capacités de l'homme, en faire un être stérile puisqu'inculte, sans richesse ni critère et, par conséquent, sans capacité d'émancipation. Ce n'est pas un hasard, donc, que les révoltes dans les pays arabes aient été dirigées par des jeunes qui voyaient frustrées leurs op-

tions pour recueillir les fruits de tout ce qu'ils avaient semé, de leur culture personnelle et professionnelle, de même que le fait que les protestations aient été accompagnées par une révolution artistique qui a souligné les valeurs culturelles et le potentiel créatif des jeunes des pays arabes.

L'art et la création, en tant que pratiques culturelles, se sont érigés au cours des révoltes arabes comme outils clé pour faire ressortir les désirs et les aspirations du peuple. Dans les périodes de convulsion sociale, l'expérimentation artistique augmente et les formats se diversifient, transformant l'art, dans le sens le plus large, en une arme pour lutter pour les valeurs démocratiques, encourageant l'action citoyenne et les protestations.

L'art, pour sa transcendance universelle et sa capacité symbolique, est un moyen de communication qui favorise le regard critique sur la réalité. De même, dans le monde globalisé et interconnecté où nous vivons, la force visuelle et la répercussion des images ont le potentiel de devenir le reflet de l'esprit d'un peuple et de s'ériger en devise pour qu'un collectif s'identifie.

L'art urbain

Pendant et après les révolutions, une effervescence culturelle unique a eu lieu, une renaissance (*nahda*) qui a fait surgir dans des villes comme Le Caire ou Tunis de nombreuses œuvres artistiques. L'importance du *street art* a été particulièrement forte, il est devenu un agent en plus dans les protestations et un puissant canal de communication qui soulignait les valeurs démocratiques défendues par les manifestants avec sa propre mise en œuvre. Et c'est qu'il n'y a rien de plus essentiellement démocratique pour défendre la récupération du pouvoir par le peuple et pour le peuple que d'utiliser les rues et les places publiques pour atteindre ce but.

L'art urbain se définit par sa nature subversive et irrévérente, pour se forger en marge de la légalité et à la limite du vandalisme, par conséquent, il a toujours

Susanna Tobeña. Diplômée en sciences humaines et coordinatrice de projets culturels.IEmed.

été étroitement lié à l'idée de résistance et de critique politique.

Au cours des mois longs et intenses qu'ont duré les protestations en Égypte et en Tunisie, et, de même, pendant les mois postérieurs à la chute des deux régimes, les artistes, défiant la censure et la répression policière, sont devenus des activistes qui, utilisant leur voie naturelle d'expression – l'art –, s'unissaient à la cause pour laquelle luttait leurs compatriotes. Les murs des rues devinrent ainsi la scène principale de la propagande révolutionnaire. Le graffiti et le *street art* se réapproprièrent de l'espace public tandis que, peu à peu, la citoyenneté réussissait à avancer quelques pas pour instaurer un gouvernement démocratique. Les manifestations artistiques dans les rues servirent à donner une visibilité aux opinions silencieuses, pour réveiller des consciences et des pensées critiques et, surtout, pour encourager le culte de la révolution. À coup de broche et de *spray*, buvant de l'influence de l'art occidental, les artistes exercèrent les fonctions de chroniqueurs des révolutions, racontant dans les rues les événements qui avaient lieu comme s'il s'agissait d'un *mass* média. L'art urbain supplantait les fonctions d'un canal de communication public et au service de la démo, puisqu'il se dirigeait directement au peuple, sans distorsions ni censures. Un canal informatif plein de subjectivité, effectif et démocratique dans son essence, avec une capacité pour s'actualiser en temps réel et donner réponse à l'immédiateté des événements en profitant de l'aide des réseaux sociaux et des plateformes d'Internet ; à son encontre l'on retrouve son caractère éphémère et les patines du temps. Il reste à voir comment sa potentielle fonction patrimoniale en tant que mémoire visuelle et collective des révoltes se mettra en valeur vis-à-vis de l'avenir et comment ce musée à l'air libre sur ces événements se conservera pour la postérité. La rue Mohammed Mahmoud du Caire, aussi connue sous le nom de « charei'uyun al hurriyah » (la rue des yeux de la liberté) en est un exemple où l'on peut apprécier une galerie de graffitis parmi lesquels on retrouve l'emblématique dessin « Half Mubarak/Half Tantawi », qui fut actualisé pendant la période électorale avec les images de Amr Moussa et d'Ahmed Chafik.

Le travail des artistes s'est caractérisé par son hétérogénéité et par la diversité de formats. Parfois le créateur utilise le pouvoir visuel d'une image pour évoquer un message et, à travers lui, susciter une réflexion chez le spectateur. D'autres fois, un texte bref et concis fait directement appel au citoyen en cherchant à provoquer en lui une réaction immédiate. C'est le cas de l'artiste égyptien Keizer, qui offre, à travers ses graffitis, des images suggestives et des slogans lancinants pour raviver la conscience de ses compatriotes. Le sceau identitaire de cet artiste urbain, mis à part sa signature, ce sont les fourmis qui symbolisent la classe ouvrière, les ou-

bliés et les étouffés qui sont soumis au pouvoir. Nous retrouvons un autre exemple dans le *happening* ou intervention « Art dans la rue–Art dans le quartier », réalisé par l'artiste tunisien Faten Rouissi. Cet événement dans l'espace public, mis en place avec la collaboration d'autres créateurs locaux et la participation citoyenne convoquée via Facebook, récupérait la ferraille des voitures calcinées au cours des protestations du 14 janvier 2011, pour les décorer avec des expressions et des motifs révolutionnaires. Cette intervention doit être comprise comme une métaphore du resurgissement de l'espoir d'un peuple, après sa dévastation, dont l'exécution renforce les valeurs de collectivité et consolide les liens culturels.

Le 'calligraffiti'

Bien qu'avec ces exemples nous ayons constaté que les créations d'art urbain sont étroitement liées aux révoltes et qu'elles s'abreuvant de l'actualité sociopolitique, la pratique du *street art* dans les pays arabes se remonte à un héritage artistique et culturel préalable. Le graffiti, influencé par la calligraphie arabe, souvent connu parmi les créateurs urbains sous le nom de *calligraffiti*, est une pratique mise en évidence dans le travail de l'artiste tunisien Meen One. La calligraphie, conçue à l'origine pour représenter les écritures sacrées du Coran et décorer les mosquées pour convoquer les croyants à la prière est un emblème de la religion islamique, en particulier du fait de la beauté de ses formes et l'évolution de son style. Originaires de la péninsule arabique, la langue et l'écriture arabes se propagèrent à travers les pays arabes suite aux conquêtes de l'empire islamique, transformant ainsi la langue arabe en une force culturelle unificatrice et sa représentation visuelle, à travers la calligraphie, en la portée artistique la plus remarquable de l'art islamique. Les créateurs contemporains, héritiers de la tradition artistique des pays arabes et, à leur tour, influencés par les tendances de l'art occidental, utilisent des motifs calligraphiques pour décorer des objets et des architectures, réaffirmant ainsi l'héritage culturel arabe et l'appliquant à la modernité et dans un contexte profane. De là surgit l'affirmation selon laquelle d'une culture ne naît pas seulement une civilisation, qui grandit, se développe et se propage, mais que grâce à elle, aussi, un peuple est capable de se réinventer en se transmettant la réalité et en offrant de nouveaux regards critiques vers l'avenir. Le travail du peintre égyptien consacré George Bahgory, montré dans l'exposition « Bahgory on Revolution » inaugurée au Caire en raison du premier anniversaire des révolutions, constate la bonne santé qui habite la scène artistique contemporaine dans les pays arabes et met en évidence la volonté de l'art d'être une arme pour aider à construire l'avenir à travers la réflexion. ■